

**POUR LE REGROUPEMENT DES
PARTISANS RÉVOLUTIONNAIRES
DE L'AUTOGESTION. DÉBAT LCR-
CCA**

brochure, nov-déc. 1977 (extraits)

**L'AUTOGESTION COMME REFÉ-
RENCE**

Nous faisons de la référence à l'auto-gestion socialiste, non pas un élément en plus de notre programme, mais sa clé de voûte. En soi, cette référence n'est pas plus " révolutionnaire " que ne l'était celle du socialisme il y a un siècle (...) Mais, faire de l'autogestion le centre de gravité du programme marxiste-révolutionnaire de notre époque a des conséquences dans tous les domaines de la pensée et de l'action et c'est celles-ci que vous vous refusez à assumer. Sous la pression des faits, du développement des idées et des pratiques, vous avez été vous-mêmes amenés à en admettre le terme. Mais quel contenu y mettez-vous ? En réalité, il apparaît comme une nouvelle formulation du pouvoir des conseils (et encore, comme " une perspective dans la société de transition "). Vous reconnaissez aussi désormais comme " nécessaire des expériences d'autogestion ou de gestion ouvrière lors des crises pré-révolutionnaires ou révolutionnaires " Il y a là, comme des acceptations de faits objectifs, réalisées après coup sans aucune élaboration stratégique, c'est-à-dire sans le travail propre d'une organisation d'avant-garde. Vous nous reprochez de conférer à l'autogestion une place démesurée dans le processus de recomposition du mouvement ouvrier. Mais là n'est pas notre point de départ. Si nous pensons en effet que la restructuration du mouvement ouvrier et plus généralement du mouvement d'émancipation se fait et se fera autour de l'axe et de la pratique révolutionnaire et autogestionnaire. C'est que nous sommes politiquement et théoriquement convaincus que le mouvement réel va dans ce sens : toutes les récentes expériences de la révolution mondiale, de la révolution algérienne à Mai 68, du Printemps de Prague au Chili des cordons industriels ou au Portugal (...) confirment cette appréciation la volonté des travailleurs de prendre directement en mains leur propre sort à tous les niveaux et dans tous les domaines, devient le moteur subjectif révolutionnaire numéro un, se concrétise à chaque phase du mûrissement des crises de manière à poser concrètement la question du pouvoir d'ensemble, se transforme en référence, voire en clivage, au sein du mouvement ouvrier international. Qu'il y ait là plus et autre chose qu'une formulation moderne du vieux mot

d'ordre communiste " Tout le pouvoir aux Soviets ! " ne peut faire aucun doute. Ce que met en jeu l'autogestion socialiste comme conception globale de la transition n'est pas seulement le renversement des bases de classe de la démocratie et sa reconstruction sous des formes adaptées au pouvoir politique d'une nouvelle classe dominante. Il y a cela et plus : le contenu réel de ce pouvoir formel, le bouleversement des rapports sociaux c'est-à-dire l'intervention consciente dans cette sphère traditionnellement refoulée de la lutte de classe, l'exigence d'un dépérissement effectif de l'Etat, c'est-à-dire de la socialisation de la politique comme domaine réservé, une aspiration à la domination consciente et autonome des rapports avec la nature, le travail, la société en général. C'est tout cela qui s'exprime, plus ou moins explicitement dans le contenu des nouvelles luttes ouvrières (anti-hiérarchiques ou posant la question de la finalité du travail) et dans l'existence de nouveaux mouvements sociaux anti-capitalistes. Que l'autogestion comme référence centrale soit devenue un des principaux enjeux des luttes d'idées au sein du mouvement ouvrier, la récente conversion " autogestionnaire " - hommage du vice à la vertu - du PC, après celle du PS, le démontre.

Voilà pourquoi nous parlons d'un " double clivage " dans le mouvement ouvrier. Vous dites comme nous que c'est au cours d'un long processus de restructuration du mouvement ouvrier qu'émergera un parti révolutionnaire de masse. Mais une fois cela dit, il faut chercher dans la réalité des luttes de classes et dans le nouveau qui y surgit quelles sont les lignes forces autour desquelles s'opère et se réalise cette restructuration. Il faut chercher à prévoir les dynamiques, les tendances, afin d'intervenir dans un processus qui, avec ou sans nous, existe. Et lorsque nous disons que la référence à l'autogestion joue un rôle comparable à celui que jouait celle de soviets, en tant que formule, condensant à un moment, une aspiration révolutionnaire de masse, ce n'est pas pour diluer, sous prétexte que plus personne n'ose se dire contre l'autogestion, l'opposition entre réformistes et révolutionnaires ; c'est au contraire pour lui donner tout son sens aujourd'hui. Menchévicks, socialistes-révolutionnaires, bolchevicks, réformistes et révolutionnaires de l'époque, ne s'opposèrent pas, au cours de la longue crise révolutionnaire russe, sur les soviets, tous y participaient. Ce qui les divisait, sur ce point, c'était le rôle des soviets comme source unique du nouveau pouvoir de classe, c'é-

tait le mot d'ordre " Tout le pouvoir aux Soviets " C'est cette idée et pratique: le soviétisme comme fin de la séparation entre exécutif et législatif, comme structure du " semi Etat " (Lénine) en voie de dépérissement, qui précisa le contenu du clivage réforme/révolution au plan stratégique Voilà le sens de cette comparaison (...).